

FRAGMENTS

Introduction



Son concepteur, Stéphane Brunel, est Maître de Conférences en Sciences de l'Ingénieur à l'Université de Bordeaux. Il est installé en région bordelaise depuis 30 ans.

Après une quinzaine d'années d'étude de la Shoah et du système technicien à l'œuvre dans le processus de déréliction du peuple juif d'Europe, il lance la création de *Fragments* en 2002. Trois années ont été nécessaires à la création et la réalisation des 7 œuvres.

Il est lauréat du Prix de la Mémoire en 2005.
Chevalier des Palmes académiques.

FRAGMENTS est une invitation à prendre un moment dans nos vies agitées et multiples. Prendre un moment, prendre le temps, ce n'est pas si simple. Cela demande un effort, à la fois physique et intellectuel. S'arrêter un temps pour se poser des questions, s'interroger sur notre place dans la transmission de la Mémoire de la Shoah. Voilà ce que l'auteur de ces compositions fragmentaires propose. Ce génocide n'est pas arrivé du jour au lendemain. Tout cela procède d'une longue maturation. C'est un engendrement qui ne survient pas par hasard. Comment faire pour que cela ne se reproduise pas, comment repérer les signes prédictifs, les signaux faibles, d'un possible recommencement ? Cette exposition n'apporte pas de réponses, elle essaie simplement de remettre en évidence des éléments de notre mémoire oubliée. Pour ce faire, l'auteur propose des constructions qui, en elles-mêmes, portent les structures intellectuelles et mentales de cette catastrophe. Vous faites tous partie des vecteurs potentiels de la transmission de cette mémoire. Comment ferons-nous lorsque les témoins vivants auront disparu définitivement ? Beaucoup d'autres questions restent sans réponses.

Pour terminer cette rapide présentation, il est important d'aborder cette exposition en ayant une posture intellectuelle simple pour une meilleure compréhension historique de cette catastrophe. L'histoire de cette déréliction ne peut rester moralisante, elle ne peut être inquisitoriale et enfin elle ne peut se résoudre à la seule émotion.

Cette exposition se veut un lieu d'échanges dans le respect des valeurs qui font ce que nous sommes : des femmes et des hommes libres, égaux dans la Fraternité.

Stéphane Brunel



Cette aquarelle est sans nul doute le point départ de l'interrogation générale à laquelle vous soumet l'exposition. Elle en évoque peut-être aussi la fin.

On trouve sur cette aquarelle l'évocation de plusieurs alphabets dont l'alphabet hébreu.

Les lettres de l'alphabet permettent la mise en forme du discours, du verbe, de la pensée. Les écrits permettent de comprendre les idéologies sous-tendues, d'expliquer, de détailler les grandes visions mortifères. L'écriture n'est pas neutre. C'est elle qui permet de passer de la conceptualisation à la réalisation.

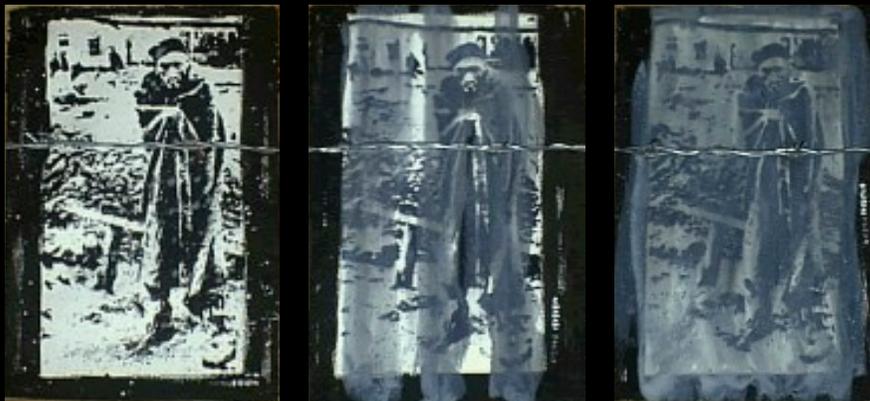
Dans la trace écrite, un discours s'avance non masqué. Le discours nazi est dans les taches de sang qui viennent maculer la culture, l'intelligence des peuples dans un délire obsessionnel et meurtrier.

L'évanescence de la couleur vers la terre met en évidence que le discours ne tombe pas du ciel tout à coup. Il y a une lente maturation qui arrive à ce résultat là. Cette maturation s'appuie sur une sorte de darwinisme social. Rien n'arrive par hasard. Flatter ce qu'il y a de plus vil chez les hommes est la chose la plus sûre et la plus facile à réaliser. Il n'est pas nécessaire de chercher des boucs émissaires, il suffit d'organiser toute une pensée pour être sûr de les trouver.

Les mots expliquent tout et dans le même temps ne donnent aucune explication véritablement rationnelle. Ils ont une potentialité qui peut devenir une puissance dévastatrice.



Une succession du même portrait qui se dégrade, jusqu'à ne presque plus apparaître du tout. Que reste-t-il de ce que nous avons tous vu ? Qu'en restera-t-il ? Le temps fait ici son œuvre de dégradation de la Mémoire. L'effacement progressif est symbolisé par des traits verticaux rappelant les rayures des uniformes portés par les déportés dans certains camps. Il ne reste, en fin de parcours, qu'un regard qui nous surprend encore par sa profondeur et son acuité. Il nous appelle à se souvenir et ne jamais se satisfaire d'y avoir, une seule fois et un seul jour, pensé.



Si le temps est l'ennemi de la Mémoire, le personnage nous dit aussi que c'est maintenant à nous de restaurer tous les jours, un peu mieux, les souvenirs de ces temps de l'obscurité. N'oubliez jamais ...



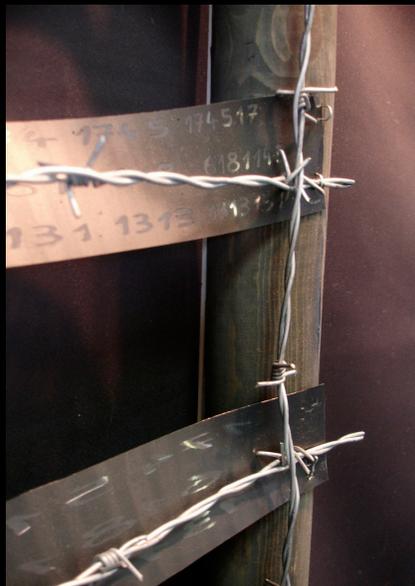
L'appel était un de ces moments où pouvaient s'exprimer toutes les nombreuses contraintes incompréhensibles du système concentrationnaire. Le moment était paradoxalement intemporel puisque les déportés n'étaient jamais sûrs de ce qui se passerait à la fin de ce moment-là. La mort, la vie, rien n'était moins sûr. Cette composition montre l'alignement rationalisé que nous retrouvons dans quelques autres œuvres présentées. Ce qui est différent ici, c'est la place de la septième pierre. Les pierres sont les individus, le fil de fer barbelé le corps, le lambeau de tissu l'uniforme.

Six pierres sont alignées avec rigueur, on ne peut les déplacer. C'est le règlement.

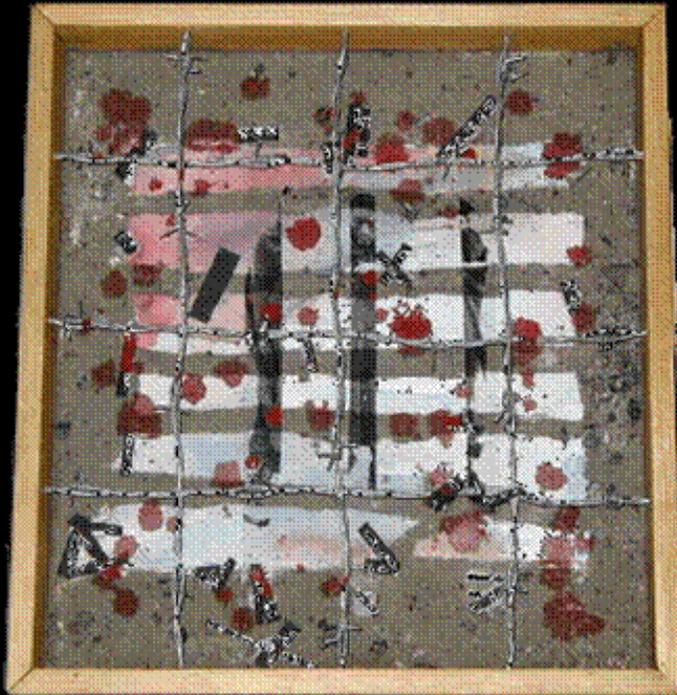
La septième est ailleurs. L'esprit, la pensée, la potentialité de survie, l'échappatoire à la déréliction.

Elle se déplace parfois pendant le temps de l'exposition.





Himmelweg est une fulgurance. Cette échelle trace une direction. Elle ne mène nulle part. Elle n'identifie pas de début ni de fin. Elle se dirige vers la négation et son infinie douleur. On ne peut atteindre aucun lieu, ni aucun but. Cette fois, est associé au métal et au bois, un matériau qui permet, par sa texture, le passage de la lumière. Cette projection de rayons lumineux fait apparaître des numéros. L'important, dans cette construction, c'est la trace entre ombre et lumière que laisse la lumière sur les murs ou les sols. Cette échelle permet de s'interroger sur la peur, la panique, la négation de toute espérance des déportés empruntant ce chemin pour la première et dernière fois. Ce chemin conduisait dans la chambre à gaz. Elle marque aussi une sorte de rupture avec les autres compositions présentées. Sur les autres constructions, les chiffres et inscriptions peuvent-être effacés. Pour ne plus voir les numéros inscrits par les barreaux de l'échelle, il faut détruire la lumière elle-même. Nous voyons bien là, la folie absolue de ceux qui ont voulu éliminer de la surface de la planète des millions d'individus. Même la lumière se souvient ...



Un tsigane disait : « Les camps, c'est de l'encre et du papier ».

Cette composition se présente sous la forme de trois tiroirs identiques dans une évocation très minimaliste d'un meuble d'un bureau de Préfecture. Ce qu'il faut aller chercher, le plus important, est à l'intérieur des tiroirs.

Premier tiroir : Arrestation

La structure graphique principale (les bandes de papier) est horizontale. Elle évoque l'universalité, la transversalité et la dimension génocidaire du processus intellectuel. En effet la bureaucratie et la technocratie, puisqu'il en est ici question, sont les moyens organisationnels pour parvenir à l'élimination systématique. Lorsque la puissante machine étatique met en œuvre ses services dans un but d'élimination systématique d'une communauté cela entraîne un génocide. Le barbelé forme des cases, évoquant un classement par catégorie. Le personnage au deuxième plan est dans plusieurs catégories. Lorsqu'on veut éliminer un individu, plusieurs moyens, tous plus efficaces les uns des autres, mènent au résultat voulu politiquement. Dans ce premier tiroir, est évoquée la constitution de fichiers menant à une classification fatale et mortifère.



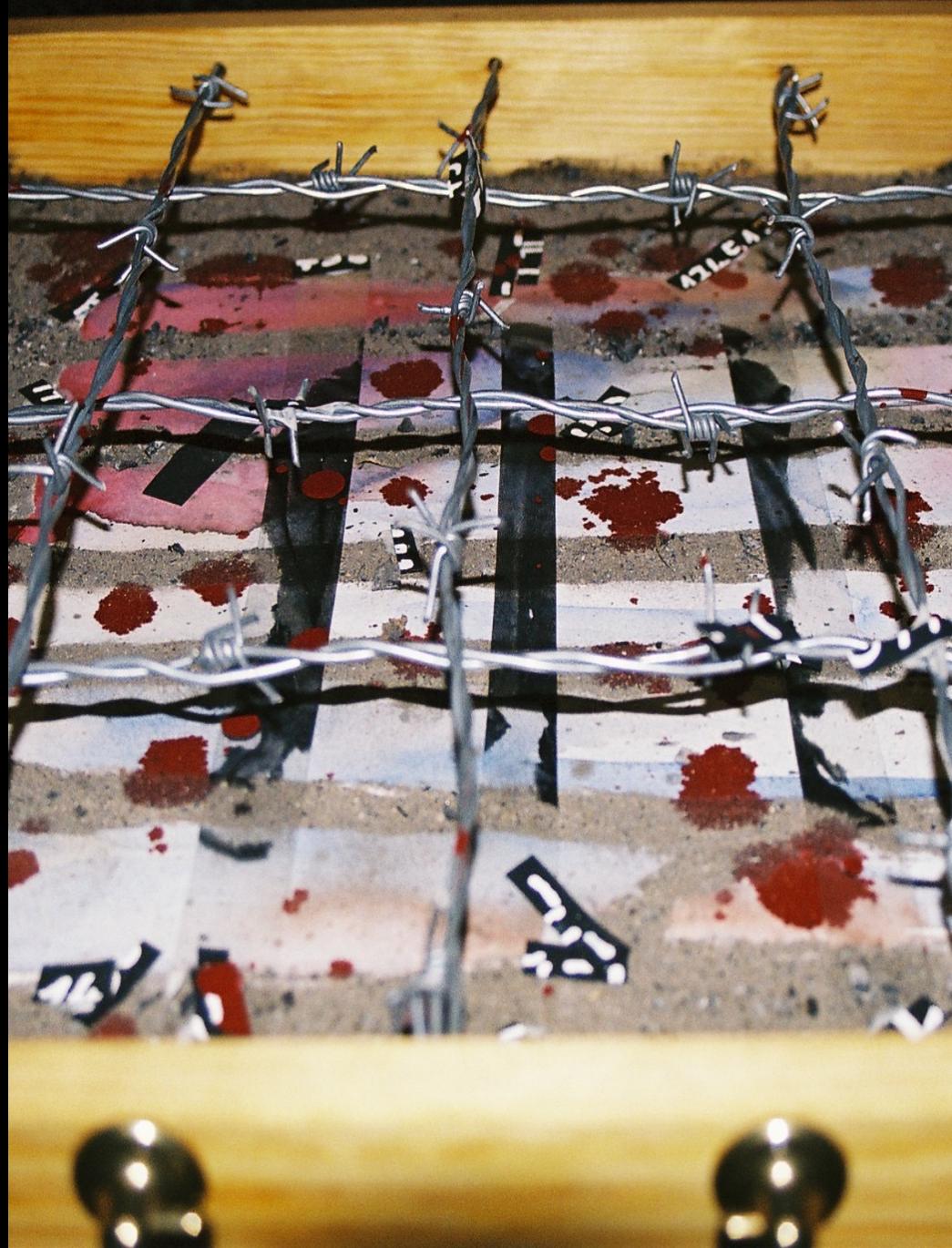
Deuxième tiroir : Concentration

Le fond (les bandes de papier) est maintenant vertical. Il évoque l'interrogation qu'imposent le système concentrationnaire et son processus d'élimination à l'âme humaine et aux croyances de tous types. La liaison entre le ciel, la spiritualité, et la terre, la matérialité, est ici rompue ou du moins en interrogation permanente. Le même personnage issu des tris sélectifs est dans la même position. Il paraît dans le même espace temps et pourtant il n'en est rien. Sa condition est changée parce que son rapport aux autres a changé. Pourquoi le Dieu, en lequel ils croient, les a abandonné ? On remarque aussi que le nombre de fils barbelés diminue.

Troisième tiroir : Désindividualisation

« Ils ont tué la mort ». S'il n'y a pas de vie humaine identifiable avec nos repères, nous ne pouvons imaginer comment les déportés pouvaient envisager leur mort. Quelle représentation pouvaient-ils s'en faire ? Avec ce dernier tiroir, tous les repères identifiants éclatent. Les fils barbelés sont entassés sans structure. Le personnage que l'on pouvait identifier quelque temps avant n'est plus qu'une déstructuration mentale désincarnée.

La dérélition, l'innommable, le non mesurable ...



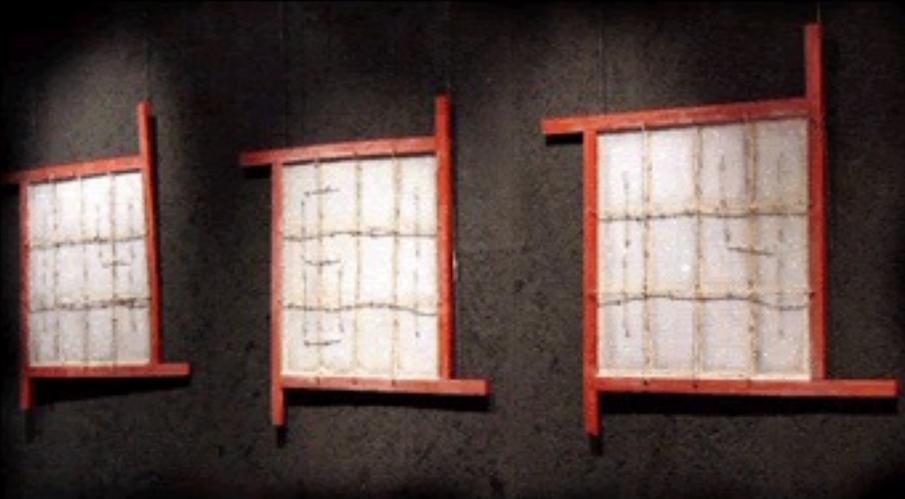


Ce tableau est une association de plusieurs matériaux que nous n'avons pas l'habitude d'associer. Il est, par son nom, l'évocation renouvelée et permanente du Travail de Mémoire dont chacun peut s'emparer. Les différents matériaux montrent l'appartenance diverse de ceux qui perpétuent ce souvenir. Il semble que l'humanité, dans sa diversité, est concernée par cette histoire. Les témoins directs peuvent encore nous dire ce que nous ne pouvons imaginer. Comment ferons-nous quand ils auront disparu ? Dans la réunion de toutes les composantes humaines attentives aux valeurs fondamentales de l'humanité, nous pouvons espérer que ce fragment ne sera pas perdu. Un fragment de texte* a été gravé sur ces deux pierres. Le texte n'est pas visible. Il faut un effort pour déchiffrer, parce qu'entre en jeu un codage particulier. C'est un appel à l'effort personnel, à la pensée, à la prise de distance d'une certaine matérialité. Les deux pierres sont inséparables l'une de l'autre. Elles communiquent entre elles. Elles sont liées par le fil de fer barbelé qui rappelle les camps. Le tissu, sur lequel elles sont couchées, rappelle ces bouts de tissus portés par les déportés : uniforme, couverture, signes distinctifs, étoiles et triangles, ...

Chacun d'entre vous est un peu pierre, un peu tissu, un peu fil barbelé, symbole vivant de notre rencontre pour cette exposition.

Nous sommes tous des morceaux, des fragments de cette Mémoire collective.

* Je suis de ces hommes, sans étoile sur le cœur, qui défendent la Mémoire de ceux qui l'ont portée. Je suis de ceux qui, comme ces bannis de l'humanité, n'ont jamais cessé de combattre, par rage, désespoir et folie. Il coule dans mon corps leur sang sacrifié sur l'autel de la barbarie et bientôt, si l'on n'y prend garde, au panthéon de l'oubli.



L'identification se fait ainsi :

Nombres de personnes au total : $1632 \times 12 \times 9 = 176256$

= La déportation de masse

Nombres de personnes enlevées : $16 \times 12 \times 9 = 1728$

= Les différentes sélections

Résultat obtenu : $176256 - 1728 = 174528$

Elimination des 11 derniers dans le block 30 : $174528 - 11 = 174517$

= L'interrogation des survivants

Le numéro obtenu est le matricule de Primo Levi.

C'est une composition fragmentaire qui a nécessité 6 mois de travail après une élaboration et une maturation intellectuelle de près de 8 ans.

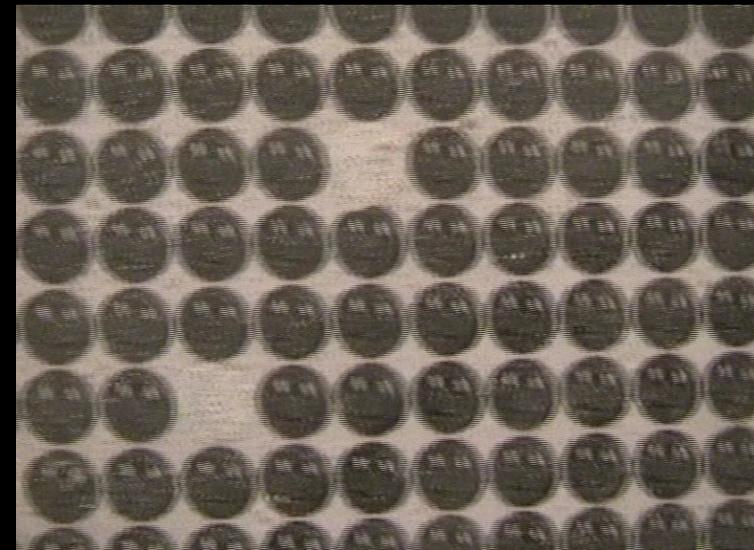
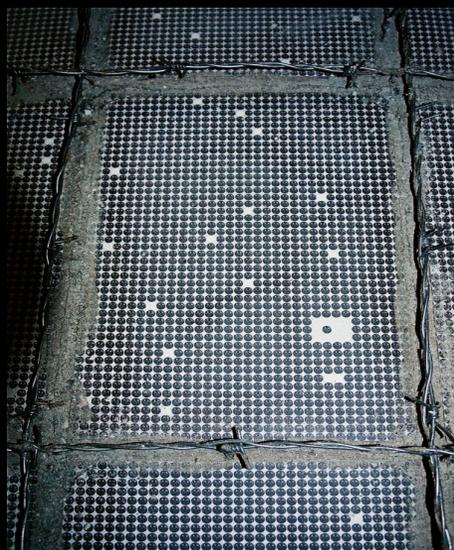
Elle se présente sous la forme de 9 croix gammées déstructurées qui montrent, en leur cœur, l'horreur du système concentrationnaire. Pour la mise au point de cette composition fragmentaire, des techniques de pointe ont été utilisées.

On peut y voir la puissance de la science et de la technique dans l'anéantissement du peuple juif. Alors que la technique et le système rationnel technicien étaient au cœur de cette déréliction, l'auteur montre aussi que la technique peut-être à la fois un vecteur de l'inhumain et un vecteur de transmission de la Mémoire.

Chaque fragment est composé de 12 blocks. Chaque block est occupé par 1 632 fois le même personnage. Ce personnage est issu d'un modeleur volumique numérique. Il est neutre et sans signe distinctif. C'est un parmi tous les autres.

De chaque block sont extraites 16 personnes. En retirant 11 personnes dans le block 30 à la somme totale des personnes de la composition, ces indications permettent d'identifier le numéro d'un déporté assigné à ce block 30. (voir page gauche)

Les différents blocks sont cousus entre eux par des fils barbelés ou des fils de fer. Ils ont été préalablement encollés mais le temps doit tout décoller et seuls les fils d'acier tiendront l'ensemble. Les blocks sont séparés entre eux par un amalgame de cendres et de terre. Les cendres ont été mélangées à la terre. Cela rappelle qu'Auschwitz est le plus grand cimetière juif. Il n'y a aucune tombe. Cette composition fragmentaire est le véhicule de plusieurs messages et interrogations que le concepteur souhaite vous soumettre. Chacun pourra ensuite interpréter et s'approprier ce qu'il a devant lui en fonction de son histoire, de son ressenti.



Pour aller plus loin dans la perception de ce que vous voyez, prenez le temps de lire « Si c'est un homme » de Primo Levi.

Ce travail, long et curieux par sa forme, met en éveil des moments de la vie des camps. L'organisation industrielle de l'extermination des hommes, la systématisme et la perte de normalisation des rapports humains, la dépersonnalisation des identités, la négation de l'individu, la désindividualisation.

Dans l'acte créatif se sont manifestées aussi de grandes interrogations. Pour l'obtention du numéro final, il a fallu éliminer 16 personnes par blocks. Vous remarquerez le caractère systématique de l'élimination et son caractère aléatoire. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les personnes éliminées des blocks ont un statut étrange. Elles font partie à la fois des survivants et des victimes.

Vous remarquez que certains sont absents à cause de la construction.

À ce moment précis, nous pouvons nous interroger sur le processus du choix de l'homme pour ses actes futurs. Son choix conditionne ici la vie ou la mort. Primo Levi s'est toujours interrogé sur les raisons réelles et objectives de sa survie.

On pourra alors s'interroger sur la présence du numéro 174517 dans le block 30.

Suivant la logique implacable que l'auteur s'est imposé, il n'aurait pas du être présent sur la composition puisqu'il en est sorti. Il a préféré le laisser pour montrer comment un survivant ne peut oublier et comment il vit tous les jours avec ce que l'on appelle « l'ultime innommable ».

Vous aurez remarqué aussi que des chiffres apparaissent de temps en temps. Ils mettent l'accent sur la négation de l'individu.

L'identification se faisait par un numéro qu'il fallait apprendre très vite sous peine d'être sévèrement puni. Le caractère universel du chiffre interroge sur son utilisation. Il en va de même de la rationalité à laquelle nous sommes toutes et tous tant attachés.

De sa mise au point jusqu'à sa réalisation, cette composition est le fruit d'un système de pensée volontairement ultra-rationaliste.

Rien n'est laissé au hasard.

Comme l'est évoqué à de multiples reprises dans cette exposition, de nombreuses autres interrogations peuvent surgir. Ce sont les vôtres et elles permettent de chercher à comprendre tous ensemble. Parce que vous êtes les vecteurs de cette mémoire, c'est aussi dans une interprétation plus personnelle que se trouvera renforcé notre Travail de Mémoire.

PRIX

L'exposition « Fragments » a reçu le Prix de la Mémoire 2005.
Ce prix a été remis par Michel Slitinsky.

EXPOSITIONS PASSÉES

Centre National Jean Moulin, Bordeaux – mai / juin 2004.

Conseil Régional d'Aquitaine - mai / juin 2005

Yad Vashem en Israël – présentation le 21 avril 2006

Le Nouveau théâtre, Périgueux - novembre 2007

La Corderie Royale, Rochefort – janvier / février 2009

La Bibliothèque d'Anglet – février / mars 2011

Musée du Grand Orient de France – Paris - avril 2014

Grande Mosquée de Bordeaux – mai 2018

Salle capitulaire – Cours Mably – Bordeaux – janvier 2019

Synagogue Rachi de Troyes – 2022

Camp des Milles – 19 juillet au 30 septembre 2022

Périgueux – 20 février – 5 mars 2023

Foix – 20mars au 20 mai 2023

CONTACTS

Association Fragments

secretariat.fragments@gmail.com

SITE INTERNET

www.fragments.asso.fr

L'exposition FRAGMENTS est portée par l'association « Fragments »,
présidée par le Dr Albert Roche

